

Isaïe 52,7-10 – Hébreux 1,1-6 – Jean 1,1-18

Noël, fête de la lumière ! Dans l'imagerie traditionnelle, on est sensibles aux étoiles, que ce soit celle qui guidera les Mages le 3 janvier – fête de l'Épiphanie – ou bien celles qui dansent au-dessus des bergers... On s'attache aux jours qui rallongent, **fête païenne du soleil vaincu devenue en Occident anniversaire de la naissance du véritable soleil que même la mort n'a pas pu vaincre.** On est alors aussi sensibles à cet aspect de naissance et de renaissance, pérennité de la vie telle que la manifeste nos sapins, nos étables en forme de grotte semblable à celle du tombeau de Jésus. **Célébration dans les Églises orientales de la manifestation du Fils neuf mois après sa mort : Épiphanie, Résurrection, nouvelle naissance...**

On pourrait encore prendre d'autres symboles, évidemment... **L'événement que nous célébrons n'est-il pas, après tout, la chose la plus importante qui soit arrivée à l'humanité depuis l'aube des siècles ? N'est-ce pas aussi, à vues humaines, la chose la plus importante qui soit arrivée à Dieu, tel qu'il se fait connaître à travers les Écritures ? Pourtant l'un des quatre évangélistes n'en parle pas, pas plus que l'apôtre Paul ; deux autres évangélistes l'évoquent sur le mode du conte, et le dernier... eh bien vous venez de l'entendre : il n'évoque pas la naissance, mais l'origine, le « commencement », reprenant le premier mot de la Bible (genèse). Il nous projette non pas dans les derniers temps du roi Hérode, comme Matthieu, ni dans les premiers de l'administration romaine, comme Luc, mais aux premiers jours du monde. Car pour lui, l'événement concerne non pas le monde des Juifs, non pas même l'empire romain, mais l'univers entier.**

C'est cet évangile, avec un « é » minuscule, que je vous ai lu, et **c'est cet Évangile, avec une majuscule, que je voudrais que nous entendions ce matin.** Car Noël, naissance de Jésus-Christ, n'est pas un événement qui nous concerne, nous seulement, ni même notre civilisation qui le chante sans le connaître. **Pour nous aussi, cet événement concerne l'univers entier, au plus loin de nous, au plus proche de nous, au plus intime de nous.** L'événement Jésus – par-delà l'anniversaire de sa naissance – est un événement cosmique. **Il est ce qui donne sens au monde entier, du plus lointain et violent astre de l'univers à la plus anodine cellule de votre propre corps. Il est, nous dit l'évangéliste, « au commencement », « au principe » de toute chose, de tout être, de toute vie, de toute relation. Il est lui-même l'être, la vie ; il est lui-même relation : « Au commencement était la parole, et la parole était tournée vers Dieu, et la parole était Dieu. »** Parole de Dieu, Dieu de parole, Dieu qui, avant toute chose, parle.

C'est bien **le même Dieu que celui qu'évoque le livre de la Genèse et tout l'Ancien Testament.** Dieu unique dans tous les sens du terme : à la fois le seul dieu, **un Dieu dont l'unité est réelle et totale et non point éclatée en une multitude de divinités ou de concepts ou de valeurs ou de puissances,** et aussi un dieu tel qu'on ne peut le comparer à aucun autre. **Unique à tel point qu'il serait proprement inconnaissable, s'il ne s'était pas communiqué à nous, justement, non pas par sa création, qui est œuvre extérieure, mais par sa parole, qui est lui-même en tant qu'il s'adresse à nous autres. Et la première page de la Bible nous le montre créant le monde en parlant.** Et à qui donc ? À ceux qui peuvent le lire, naturellement : à nous. C'est en nous parlant que Dieu a créé le monde. **C'est en se liant à nous par cette expression de lui-même, qu'il a fait notre monde, qu'il nous a fait le monde.**

Mais dans notre vie, nous faisons comme s'il n'était pas là, **nous faisons comme s'il n'était rien ! Chacun de nous mène sa propre vie sans beaucoup se soucier de lui, mais en se souciant beaucoup de soi-même :** ma vie, ma santé, ma carrière, mon bonheur, ma famille... Et il en est de même de ceux qui ont moins que d'autres : ma vie, ma survie, passe avant tout le reste, c'est-à-dire **avant les**

autres, et avant Dieu. Oui évidemment, nous disons croire en Dieu ! **C'est un embarrassant concept à caser entre la science moderne, qui se passe elle aussi de lui, et la lecture littérale de l'Écriture, qui n'en a pas besoin non plus. Nous croyons en Dieu mais nous n'en faisons rien, nous célébrons la naissance de Jésus mais nous oublions qu'il est vivant aujourd'hui.** Nous pagayons dans les ténèbres – et parfois nous coulons – sans nous soucier du vent, du souffle de Dieu.

Pour le quatrième évangile, il y a besoin d'un témoin pour pointer vers la lumière, pour rappeler à nos ténèbres que la lumière existe, qu'elle est là, qu'elle éclaire. Ce témoin, c'est Jean, le Précurseur, le Baptiste. C'est peut-être aussi l'auteur anonyme de l'évangile, **« le disciple que Jésus aimait ».** Jean, c'est-à-dire **« Dieu fait grâce ».** Et cette grâce, c'est que **la lumière est arrivée à percer nos ténèbres. Jean est témoin. Le mot « témoin » se retrouve écrit en majuscules entre le premier et le dernier mot du « shema' Israël ».** **« Écoute, Israël, l'Éternel notre Dieu, l'Éternel un »**, voilà le témoignage de toute la Bible. **L'existence d'Israël, peuple de l'écoute de la parole de Dieu, est le témoignage rendu au cœur du monde à ce Dieu.** Telle est la foi juive. Quelle sera alors la foi chrétienne, englobant celle-ci ? Ne serait-ce pas que **l'existence de l'Église, peuple illuminé par la véritable parole de Dieu, Jésus-Christ, est le témoignage nécessaire et suffisant rendu à ce Dieu ?**

Mais l'existence de l'Église, ce n'est pas une question institutionnelle. **L'Église, c'est que « là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux »**, dit Jésus (*Matthieu 18,20*). Et qu'est-ce que c'est, être assemblés au nom de Jésus ? Il le dit lui-même : **« Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. »** (*Jean 13,34-35*) Il n'est donc pas question d'être membre d'une association culturelle, ni d'être à la messe chaque dimanche. Ce ne sont là que **deux conséquences, deux moyens. Le témoignage rendu au Christ, c'est qu'il y a dans le monde des enfants de Dieu qui s'aiment comme lui les a aimés : jusqu'au bout de l'existence, jusqu'à « donner sa vie pour ses amis »** (*Jean 15,13*).

Croyez-vous que nous nous sommes éloignés de Noël ? Pas du tout. En naissant en humanité, Dieu a donné sa vie pour ceux qu'il aime, cette vie unique qui est celle de son Fils. De la crèche à la croix, c'est la même vie offerte à ceux qui ne le méritaient pas. **C'est l'irruption de la lumière dans le monde, une lumière que nous ne faisons que refléter nous-mêmes lorsque nous nous plaçons sous son éclairage, sous l'éclairage de la parole que Dieu nous adresse. Comme chantait l'auteur d'un psaume : « Ta parole est une lampe à mes pieds, une lumière sur ma route. »** (*Ps. 119,105*). Ce n'est pas une lumière pour nous éclairer tel un spot de spectacle, afin qu'on nous voie, **mais c'est une lumière pour éclairer et permettre notre marche**, tout comme l'étoile guida les Mages une certaine année... **C'est une lumière qui réjouit celui qui la voit, car alors il sait que Dieu est là en personne.**

Cette lumière n'est pas le produit des astres, eux-mêmes créés. **C'est dire aussi qu'elle n'est pas le produit de nos œuvres. Nous sommes incapables de susciter cette lumière**, ni par la morale et de bons comportements, ni par philosophie et bonne pensée, ni par religion et bonne pratique ! **Cette lumière est la lumière du premier jour** – en fait, du jour tout court, comme dit le livre de la *Genèse*, **non pas « premier jour », mais « un jour », « jour un », tout comme Dieu est « un ».** C'est la lumière de Dieu et de sa parole. **Les Juifs disent que c'est la lumière de la Torah (la Loi). Quant à nous, nous savons que cette lumière de la Torah, de la parole de Dieu, c'est le Christ lui-même, le Dieu fait homme, celui dont nous célébrons la naissance ce matin.** Et la meilleure manière de parler de lui, c'est de redire toutes les paroles de l'Écriture, à chaque instant, à chaque circonstance de notre vie. **Elles sont la chose la plus précieuse que nous puissions transmettre**, bien avant nos biens, notre culture, notre langue ou je ne sais quoi d'autre.

À condition que ces paroles fassent sens pour nous. **Il ne s'agit pas de transmettre du papier imprimé, ni de vieilles lois, ni de vieilles histoires. Il s'agit de témoigner de la lumière, ce qui signifie**

que cette lumière nous éclaire, nous, d'abord. Sinon le témoignage est vide et creux, « *tohu-bohu* » initial, tout comme la terre avant que d'être façonnée par la parole de Dieu. **Noël, fête de la naissance, fête de la transmission, fête du passage de témoin ! Mais on ne transmet bien que ce dont on vit soi-même,** et même là la transmission n'est pas garantie, elle devient seulement possible. Mais dans l'autre cas, il est sûr et certain qu'on ne transmettra rien du tout, si on n'en vit pas. **Peu important les images, peu important les idées : c'est une parole qui se transmet, c'est une lumière, c'est Jésus-Christ lui-même.** Transmettre, c'est témoigner avec ses mots et ses gestes à soi de ce que telle parole, un jour, a changé son existence, a changé telle chose dans son existence. C'est témoigner que telle parole de Dieu, reçue de lui, a été créatrice. **C'est raconter comment tel rayon de sa lumière a éclairé, rendu lumineux, tel coin de notre chemin, tel recoin de notre existence.**

Noël n'est pas un anniversaire, en fait. Non seulement parce qu'on ne connaît pas le jour, ce qui est un détail. Mais **parce que ce jour est différent pour chacun de nous, et que la lumière de ce jour brille différemment pour chacun de nous.** Mais une chose est certaine encore : c'est que **cette lumière ne peut pas briller pour chacun de nous comme s'il était seul au monde. Car cette lumière fait de nous qui l'avons reçue des frères et des sœurs, elle nous engendre à la vie de Dieu, elle fait de nous ses enfants, à la ressemblance de Jésus-Christ.** En parlant de l'amour mutuel : **c'est là qu'il trouve sa place et son sens. Parce que nous sommes éclairés ensemble du même amour de Dieu pour nous en Jésus-Christ, cet amour-là nous inonde, nous traverse, nous unit.** C'est lui seul que nous pouvons transmettre à nos enfants, à nos voisins, à nos amis. Frères et sœurs, **c'est Noël, « ne devez rien à personne, si ce n'est de vous aimer les uns les autres ; car celui qui aime les autres a accompli la Loi »** (Romains 13,8) : c'est ce que l'apôtre Paul nous rappelle dans l'épître aux Romains.

Amen.

P. Bernard Brajat